

## Les Molards du Campe

### Bâtiment no 1



Jolie petite bâtisse restée tout à fait traditionnelle, avec les tavillons sur les façades et la vieille cheminée dépassant du toit avec ses deux volets à l'ancienne.





C'est là une découverte tout à fait émouvante qui nous remonte des décennies en arrière, voire même de un ou deux siècles. Il est ainsi certaines de nos bâtisses qui échappent au temps.



## Bâtiment no 2



Bâtiment beaucoup plus modifié que le précédent, et apparemment plus utilisé.





Nous n'offrons pas une vue de l'arrière où l'on a réduit tout ce qui ne trouvait pas place à l'intérieur.

Et c'est là que commencent nos aventures. En voiture, avec neige sur le chemin, espace de plus en plus glaiseux, nous prétendons rejoindre les prochains Molards en coupant à travers de la forêt. Il s'agit là d'une folie grandiose qui nous voit tôt complètement embourbé. Bien fait pour nos colles !

Appel d'un tracteur et accueil de celui-ci au niveau de la Chirurgienne. Les opérations seront au final moins aisées qu'on pouvait le croire. Et pourtant, sur un terrain totalement savonneux le tracteur arrivera à faire ses manœuvres et bientôt remontera la voiture traînée derrière lui sur le plat du terminus du chemin ordinaire. Pousser ici un soupir de soulagement n'est que la moitié de ce qu'on a ressenti.

Rude leçon. Non, Subaru ne passe pas partout ainsi qu'on le croyait encore tantôt !

En attendant le tracteur, passage à pied au-delà de la petite rivière qui s'écoule plus loin en limite de forêt, constatant ici que c'était pure folie que de venir s'embourber dans ces espaces de bout de monde<sup>1</sup>, et puis visite de deux ou trois Molards de plus faible importance que l'on retrouvera peut-être un jour lors d'une prochaine visite. Cette fois-ci en venant, toujours à pied, depuis les hauts de l'Orient où l'on aurait laissé sa voiture.

---

<sup>1</sup> En vérité, à vol d'oiseau, c'est tout près du Campe.

### Bâtiment no 3



## Bâtiments nos 4 et 5 – vus de loin –



Et attente du tracteur devant la Chirurgienne tout en effectuant encore une ou deux photos, pour se passer le temps, pour dissoudre aussi cet affreux sentiment de culpabilité qui est comme un mauvais goût dans la bouche. Notre beau-frère fut notre grand sauveur ce jour-là.





Le chalet de la Chirurgienne nous a infiniment plu.



Et maintenant retroussons nos manches ! Et surtout apprêtons-nous à recevoir notre carton en rentrant plus tard à la maison !

